

DENIS JAMET-COUPÉ

CE QUE DE GRANDS CORPUS NOUS RÉVÈLENT
SUR L'USAGE LITTÉRAL ET FIGURÉ DES TERMES
PAIN (FRANÇAIS) / *BREAD* (ANGLAIS)

Résumé. Cet article propose une étude contrastive des termes français *pain* et anglais *bread*, en analysant tout d'abord leurs fréquences d'utilisation, puis les collocations privilégiées (sujet, objet, et/ou, etc.) dans deux grands corpus hébergés sur la plateforme SketchEngine : French Web 2020 (frTenTen) et English Web 2020 (enTenTen). Ces premières analyses permettent de mettre au jour les similarités, mais également les différences d'utilisation en contexte de ces deux termes. Sont également abordées les représentations figurées – essentiellement métonymiques et métaphoriques – des termes *pain* et *bread*, ainsi que l'axiologie (positive, neutre, négative) qui se dégage des expressions en français et en anglais, afin d'expliquer la multiplicité de leurs usages et les différences éventuelles entre les deux langues.

Mots-clés : linguistique de corpus; linguistique contrastive; linguistique cognitive; métaphore; axiologie

CO DUŻE KORPUSY MÓWIĄ O DOSŁOWNYM I PRZENOŚNYM UŻYCIU SŁÓW
PAIN WE FRANCUSKIM I *BREAD* W ANGIELSKIM

Abstrakt. Niniejszy artykuł proponuje badanie kontrastywne francuskiego *pain* i angielskiego *bread*, analizując najpierw częstotliwość ich użycia, a następnie preferowane kolokacje (podmiot, przedmiot, i/lub itp.) w dwóch dużych korpusach umieszczonych na platformie SketchEngine: French Web 2020 (frTenTen) i English Web 2020 (enTenTen). Te wstępne analizy ujawniają podobieństwa, ale i różnice w używaniu tych dwóch terminów w kontekście. Omówiono również znaczenia przenośne – głównie metonimiczne i metaforyczne – terminów *pain* i *bread*, a także aksjologię (pozytywną, neutralną, negatywną), która wyłania się z wyrażen w języku francuskim i angielskim, aby wyjaśnić wielość ich zastosowań i ewentualne różnice między tymi dwoma językami.

Słowa kluczowe: lingwistyka korpusowa; lingwistyka kontrastowa; językoznawstwo kognitywne; metafora; aksjologia

Denis JAMET-COUPÉ – Professeur de linguistique anglaise à l'Université Jean Moulin Lyon 3, France & Affiliate Professor of French at University of Arizona, USA ; denis.jamet-coupe@univ-lyon3.fr; ORCID : <https://orcid.org/0000-0003-3784-9748>.

Attribution – Utilisation non commerciale – Pas d'Œuvre dérivée 4.0 International
CC BY-NC-ND 4.0

WHAT LARGE CORPORA REVEAL
ABOUT THE LITERAL AND THE FIGURATIVE
USE OF THE TERMS *PAIN* (FRENCH) AND *BREAD* (ENGLISH)

Abstract. This article offers a contrastive study of the French term *pain* and the English term *bread*, by analyzing first their frequencies of use, then the preferred collocations (subject, object, and/or, etc.) in two large corpora hosted on the SketchEngine platform: French Web 2020 (frTenTen) and English Web 2020 (enTenTen). These first analyses allow us to discover the similarities, but also the differences in the contextual uses of *pain* and *bread*. The figurative representations – essentially metonymic and metaphorical – of the terms *pain* and *bread* are also discussed, as well as the axiology (positive, neutral, negative) that emerges from the expressions in French and English, in order to explain their multiple uses and the differences between the two languages.

Keywords: corpus linguistics; contrastive linguistics; cognitive linguistics; metaphor; axiology

INTRODUCTION

Le pain est un élément prégnant dans la nourriture française, et même s'il semble moins présent dans les sociétés anglophones, il n'est pas pour autant absent, ne serait-ce par la forte consommation de sandwiches par les Britanniques et les Américains du Nord. Cette prégnance du pain se retrouve-t-elle linguistiquement dans les deux langues ? En me fondant sur les corpus French Web 2020 (frTenTen20) et English Web 2020 (enTenTen20), je me propose de conduire une étude contrastive français-anglais des termes *pain* et *bread*, en analysant tout d'abord leurs fréquences et collocations, afin de voir s'il existe des différences entre les deux langues. Je me penche ensuite plus précisément sur les représentations figurées – essentiellement métonymiques et métaphoriques – des termes *pain* et *bread*, ainsi que sur l'axiologie (positive, neutre ou négative) qui se dégage de ces dernières, et propose une explication quant à la multiplicité de leurs usages, tout en insistant sur les divergences éventuelles entre les deux langues.

1. PRÉSENTATION DES DEUX CORPUS

Les deux corpus sélectionnés pour cette étude sont le French Web 2020 (frTenTen20), et le English Web 2020 (enTenTen20), hébergés sur la plateforme SketchEngine. French Web 2020 est un corpus constitué de textes français collectés sur Internet et contenant de nombreuses variétés du français (européen, canadien et africain). Il appartient à la famille des corpus TenTen,

un ensemble de corpus web construits selon la même méthode avec une taille cible de 10+ milliards de mots. La version la plus récente du corpus frTenTen à l'époque de la rédaction de cet article est constituée de 20,9 milliards de mots téléchargés entre 2019 et 2021. English Web 2020 (enTenTen) est un corpus composé de textes en anglais collectés sur Internet, de pays où l'anglais est la langue maternelle (USA, Royaume-Uni, Canada, Australie, Nouvelle Zélande, etc.). La version la plus récente du corpus enTenTen comprend 36 milliards de mots téléchargés entre 2019 et 2021. Les figures 1 à 4 proposent un aperçu de leur constitution :

French Web 2020 (frTenTen20) preloaded/frtnten20_fl3

French web corpus. Downloaded by SpiderLing in Oct, Nov & Dec 2019, Jan 2020, Dec 2020 and Jan 2021. Cleaned, deduplicated, tagged by FreeLing.

INFORMATIONS GÉNÉRALES		COMPTAGES ⓘ		TAILLES DES LEXIQUES ⓘ	
Langue	French	Tokens	17 805 103 451	word?	46 891 632
Description du corpus	READ	Mots	15 115 914 647	tag	320
Jeu d'étiquettes	LIST	Phrases	708 560 011	lempos	47 403 972
Grammaire d'un profil lexical	MONTRER	Paragraphes	295 263 794	gender_lemma	40 209 904
Term grammar	MONTRER	Documents	38 345 734	tags ⓘ	1 252
				morphemes	45 922 393
				gender_guess	5
				number_guess	5
				lc	40 741 106
				lemma	45 627 276
				lempos_lc ⓘ	43 098 335
				lemma_lc ⓘ	40 194 439
				shorttag	12
				pos	10

Figure 1. Informations générales sur le corpus French Web 2020

Topic classification in French Web 2020 corpus

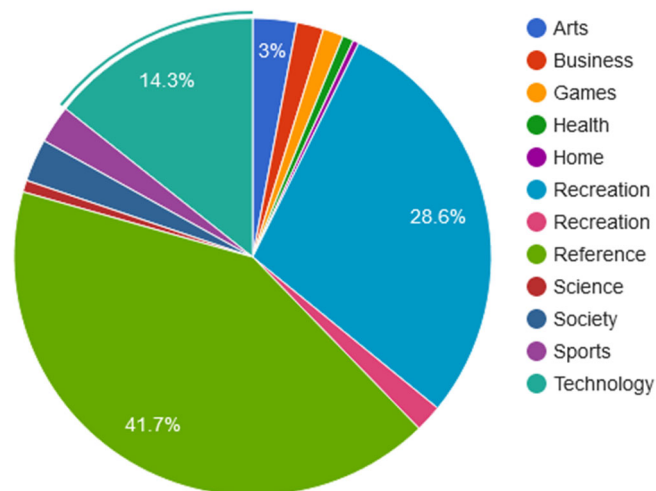


Figure 2. Informations sur les domaines contenus dans le corpus French Web 2020

English Web 2020 (enTenTen20)

preloaded/ententen20_#31_1

English web corpus with a genre annotation and topic classification. Downloaded by SpiderLing in Nov & Dec 2019, Nov & Dec 2020 and Jan 2021. Cleaned, deduplicated,

INFORMATIONS GÉNÉRALES		COMPTAGES ⓘ		TAILLES DES LEXIQUES ⓘ	
Langue	English	Tokens	43 125 207 462	word?	96 177 617
Description du corpus	READ	Mots	36 561 273 153	tag	64
Jeu d'étiquettes	LIST	Phrases	2 008 143 278	lempos	77 727 744
Grammaire d'un profil lexical	MONTRER	Paragrapes	757 175 676	pos	10
Term grammar	MONTRER	Documents	78 373 887	lemma	72 590 429
				lempos_lc ⓘ	67 276 299
				lemma_lc ⓘ	62 408 799
				lc ⓘ	84 864 356

Figure 3. Informations générales sur le corpus English Web 2020

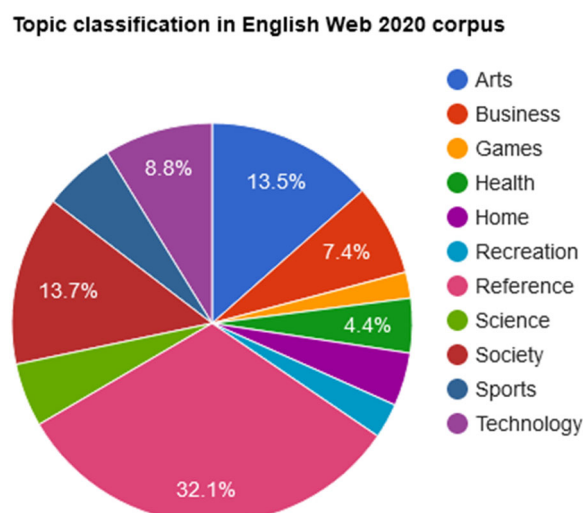


Figure 4. Informations sur les domaines contenus dans le corpus English Web 2020

Les raisons qui ont présidé au choix de ces « grands » corpus sont qu'ils sont récents et comparables, en ce qu'ils couvrent les mêmes périodes et contiennent des domaines textuels similaires. Ces grands corpus sont également représentatifs et équilibrés (*balanced*) car les différentes composantes (types de textes, genres, auteurs, périodes, etc.) sont représentées de manière proportionnée afin d'assurer une représentativité optimale pour l'analyse linguistique et/ou statistique. Ce type de corpus permet ainsi de pouvoir étudier la langue contemporaine en contexte, comme le rappelle Glynn (2014, p. 8) :

If we are to account holistically for the integrated complexity of the various dimensions of language structure, it is essential that we examine natural contextualized language production. Samples of natural language large enough to permit inductively valid claims are what we term corpora.

2. FRÉQUENCES ET COLLOCATIONS PRIVILÉGIÉES

2.1. FRÉQUENCES RELATIVES

La fréquence relative pour le français *pain* (33,28 freq/million) est plus importante que pour l'anglais *bread* (21,87 freq/million), certainement dû au fait

que le pain est un élément culturellement plus marqué, plus prégnant, dans les sociétés francophones que dans les sociétés anglophones, ainsi que l'indique Smith (2022, p. 70) :

[L]es usages de *bread* divergent grandement, suivant sans aucun doute les genres textuels et les pratiques associées au pain selon les contextes socio-culturels spécifiques.

Passons maintenant aux collocations privilégiées pour *pain* et *bread*. Comme l'indique Firth (1957, p. 11), « You shall know a word by the company it keeps », c'est-à-dire que la pluralité des sens d'un terme donné ne peut se résumer à son sens dictionnaire, mais doit être envisagé en contexte. L'acception de « collocation » utilisée dans cet article est une acception large, qui inclut non seulement les séquences fortuites, les associations libres trouvées en discours, mais qui exhibent une certaine fréquence d'emploi, que les séquences en voie de lexicalisation et les séquences complètement lexicalisées, comme les composés figés en langue, généralement répertoriés dans les dictionnaires de langue. C'est cette acception de « collocation » que l'on retrouve dans la définition fournie par SketchEngine¹ :

a collocation is a sequence or combination of words that occur together more often than would be expected by chance (from Wikipedia|Collocation) A collocation, e.g. *fatal error*, typically consists of a node (*error*) and a collocate (*fatal*). The words in a collocation may appear immediately next to each other or at a certain distance from each other, e.g. *The entry is not always granted*. Collocations can have different strengths, e.g. *nice house* is a weak collocation because both *nice* and *house* can combine with lots of other words, on the other hand, *the Opera House* is a strong collocation because it is very typical for *opera* to occur next to *house* and, at the same time, *opera* does not combine with too many other words.

Ou par Baker, Hardie et McEnery (2006, pp. 36–37) :

Collocation – Described by Firth (1957, p. 14) as ‘actual words in habitual company’, collocation is the phenomenon surrounding the fact that certain words are more likely to occur in combination with other words in certain contexts. A collocate is therefore a word which occurs within the neighbourhood of another word.

¹ <https://www.sketchengine.eu/glossary/collocation/>

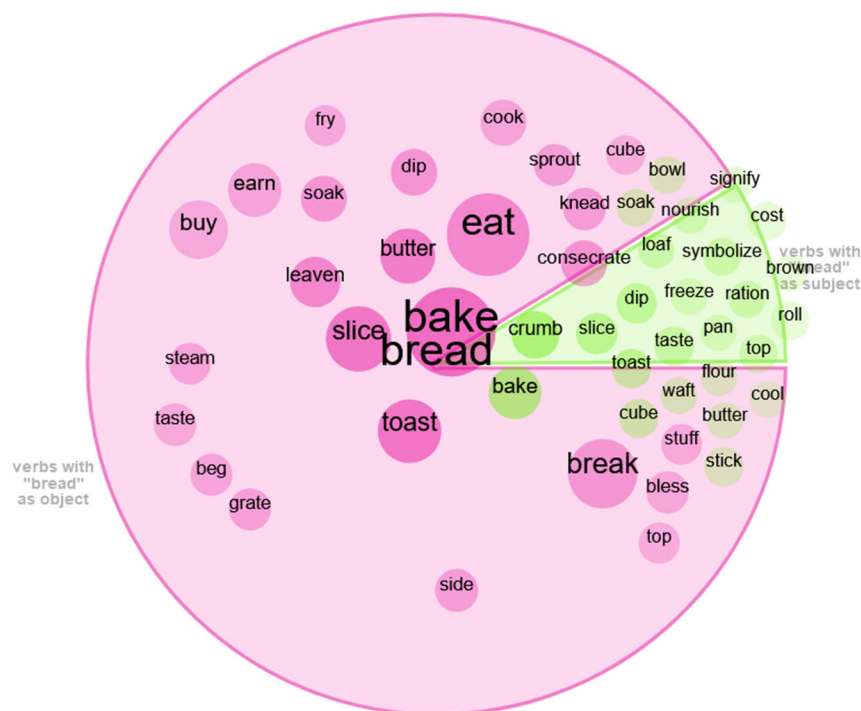
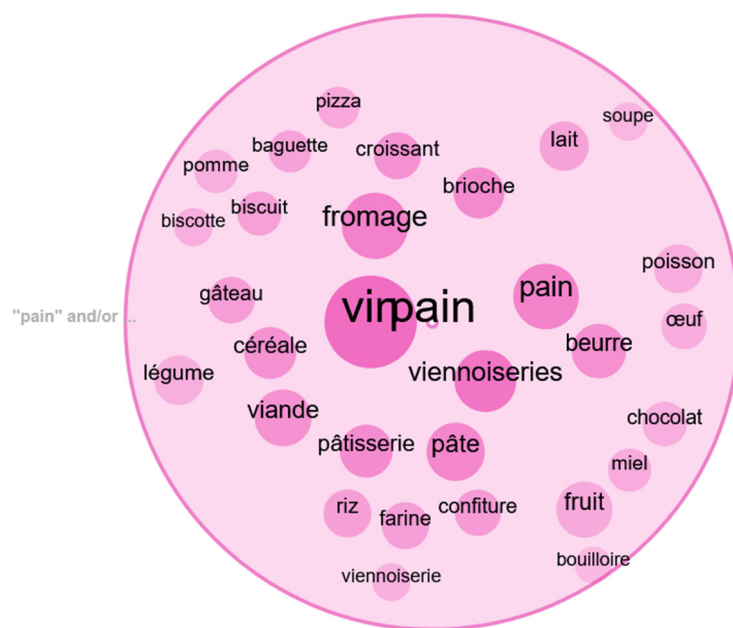


Figure 6. Collocations de *bread* en fonction sujet et en fonction objet

On observe une tendance très similaire en anglais où les verbes qui ont *bread* comme sujet ou comme objet sont très majoritairement en lien avec l'acte de fabrication du pain : *bake*, *cook*, avec la nourriture, l'acte de manger : *eat*, *slice*, *toast*, *taste*, *freeze*, *butter*, *fry*, *dip*, *soak*, *crumb*, *ration* ou dans le cadre de contextes plus métaphoriques, d'ordre religieux : *break*, *bless*, *consecrate*, *beg* ou plus séculaires : *earn*, *symbolize*, *signify*.

2.3. COLLOCATIONS NOMINALES *PAIN* ET/OU & *BREAD* AND/ORFigure 7. Collocations nominales *pain* et/ou

L'intégralité des 30 termes entrant en collocations nominales avec *pain* en français a trait à la nourriture terrestre, à l'exception de *butter* et *wine* (les deux premières collocations en termes de fréquence) qui peuvent revêtir une lecture métaphorique, dont les acceptions sont quasi uniquement figurées, comme l'illustre (1) :

- (1) [...] Même quand ils ne sont pas consacrés, **le pain et le vin**, qui participent à l'Eucharistie, sont traités avec considération : le pain est signé avant d'être rompu [...] (Nourritures spirituelles – Archives départementales de l'Yonne, <https://archive.senligne.yonne.fr/archive/exposition/voir/2/13801>)

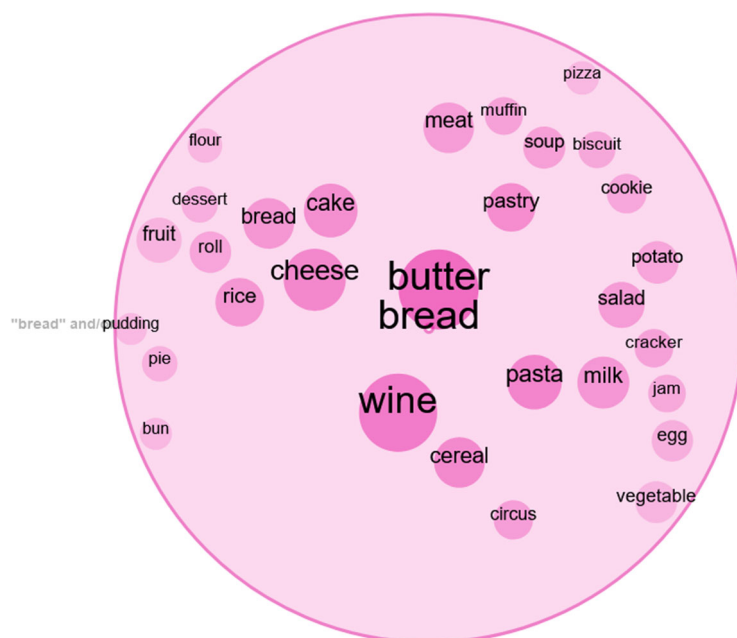
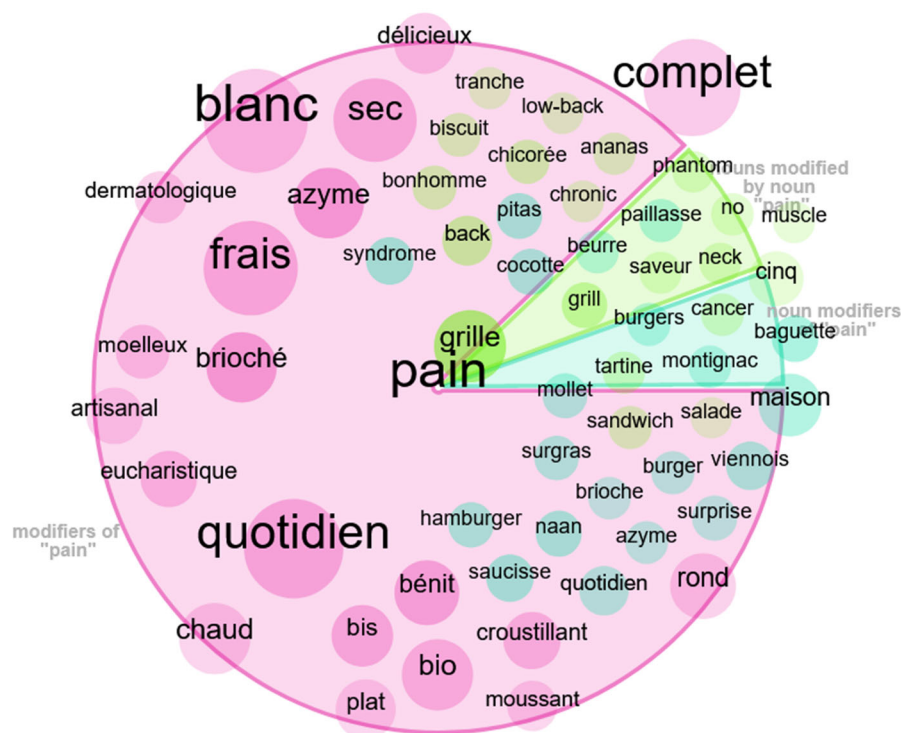


Figure 8. Collocations nominales *bread* et/ou

On retrouve les mêmes tendances pour l'anglais *bread* que pour le français *pain* en collocations nominales : l'intégralité des noms trouvés en collocation avec *bread* ont trait à la nourriture terrestre, à l'exception de *wine* (deuxième collocation en termes de fréquence, après *butter*) qui là aussi renvoie à une acception métaphorique – religieuse – des nourritures spirituelles :

- (2) [...] Jesus points to **bread and wine** and says, "Here's my body and blood." Sounds pretty weird. Far out there. (Emmanuel Lutheran Church – 20121014 Sermon, https://www.elctempe.org/site/cpage.asp?cpage_id=180046794&sec_id=180001623)

2.4. AUTRES COLLOCATIONS DE *PAIN* / *BREAD*Figure 9. Autres collocations de *pain*

En ce qui concerne les noms modifiés par *pain*, les noms que *pain* modifie et les adjectifs attribués que l'on trouve en combinaison avec *pain*, on remarque différentes catégories, une fois le bruit nettoyé (par exemple l'emprunt à l'anglais *pain* (douleur) que l'on retrouve avec des collocations du type *low-back pain*, *chronic pain*, *cancer pain*) :

- Celle qui a trait au pain en tant que nourriture : *frais*, *blanc*, *sec*, *délicieux*, *naan*, *croustillant*, *saucisse*, *plat*, *bis*, *bio*, *sec*, *biscuit*, *ananas*, *tartine*, *(ham)burger*, *baguette*, *viennois*, *salade*, *sandwich*, *artisanal*, *moelleux*, *croustillant*, *rond*, *surprise*, *brioche*, *brioché*, *pitas*, *beurre*, *grill*, etc.,
- Celle qui a trait au pain au sens métaphorique, religieux du terme : *eucharistique*, *bénit*, *quotidien*, etc.,
- Celle qui a trait au pain en tant que forme².

² « Masse de matière à laquelle on donne, au moule, une forme déterminée : Pain de beurre, de savon » (*Larousse*).

Figure 10. Autres collocations de *bread*

Contrairement au français qui exhibe une plus grande variété de modificateurs du nom *pain*, l'anglais *bread* ne présente que des occurrences reliées à la nourriture, sans occurrence métaphorique, à l'exception de *daily*, qui peut recevoir soit un sens métaphorique religieux pour la majorité des occurrences (3), soit un sens séculaire de revenus (4) :

- (3) [...] In the Our Father, we ask God to give us “**our daily bread**,” a petition that has particular reference to the Eucharist. (Catholic.net, <http://catholic.net/imprimir.php?id=4472>)
- (4) However, more unfortunate is the fact that many innocent hardworking folks lost **their daily bread** out of someone else’s greed. (Enron Scandle Memories Reborn as Ken Lay is Laid to Rest, http://22dollars.com/2006/07/enron_scandle_memories_reborn_as_ken_lay_is_laid_to_rest.php)

Est-ce alors à dire que le français *pain* est beaucoup plus figuré dans ses acceptions que ne l'est l'anglais *bread* ? C'est ce que nous proposons d'étudier dans la troisième partie.

3. REPRÉSENTATIONS FIGURÉES ET AXIOLOGIE DES TERMES *PAIN* ET *BREAD*

Si les deux termes donnent lieu à des représentations figurées, essentiellement métaphoriques et/ou métonymiques, qui sont partagées par les deux langues, d'autres sont plus spécifiques et ne se retrouvent que dans une seule langue, comme l'indique Smith (2022, p. 69) :

Si *pain* donne lieu à un nombre important d'hyponymes, ce n'est pas le cas de *bread*. Malgré des ressemblances sémantiques générales (l'idée de subsistance), les extensions métaphoriques ne se répartissent pas avec le même poids d'une langue à l'autre.

Il semblerait que les usages figurés soient plus diversifiés en français, et les deux corpus ont été interrogés pour repérer quelles étaient les expressions figurées utilisées de nos jours avec *pain* et *bread*, en se focalisant plus particulièrement sur la notion de « prosodie sémantique » (Louw, 1993 ; McEnery et Hardie, 2012 ; Channell, 2000 ; Stubbs, 1996) afin d'évaluer les effets axiologiques – c'est-à-dire évaluatifs – que les termes peuvent revêtir dans les deux langues. Par « axiologie », j'entends les valeurs appréciatives, évaluatives véhiculées par le discours, notamment les jugements de valeur positifs ou négatifs qu'un énoncé peut exprimer, explicitement ou implicitement. Kerbrat-Orecchioni (1977, p. 110) définit les « connotations axiologiques » de la façon suivante :

Nous appelons « axiologiques » les unités linguistiques qui reflètent un jugement d'appréciation, ou de dépréciation, porté sur l'objet dénoté par le sujet d'énonciation.

La prosodie sémantique est définie ainsi par McEnery et Hardie (2012, p. 136)³ :

³ Louw (1993) la définit comme « a consistent aura of meaning with which a form is imbued by its collocates » (« un réseau de significations cohérentes dont la forme est imprégnée par ses collocations », ma traduction). Pour une différence entre les concepts de « préférence sémantique » et de « prosodie sémantique » et une application aux dénominations des personnes d'un certain âge, voir Jamet et Coupé (2024).

Words or phrases are said to have negative or positive semantic prosody if they typically co-occur with units that have a negative or positive meaning⁴.

Le cadre théorique dans lequel cette étude s'inscrit est la linguistique cognitive, telle qu'initée et pratiquée par Fauconnier (1997/2002), Katz, Cacciari, Gibbs et Turner (1998), Goatly (1997/2011), Kövecses (2002), Lakoff (1987), Lakoff et Johnson (1980), Langacker (1987), Sweetser (1990), etc. et selon laquelle métaphores et métonymies nous permettent de structurer le monde. Partons des analyses de Smith (2022, pp. 67–68) sur le couple *pain* / *bread* :

Dans le *Larousse*, *pain* est donné avec 4 acceptions, allant du sens 1) désignant le sens propre à usage fréquent dans le lexique courant accessible des locuteurs, au sens 2) plus métaphorique désignant une matière essentielle à la substance, au sens 3) désignant une forme similaire au pain, et enfin en sens 4) désignant un coup, l'acte de frapper.

En anglais, selon le *Merriam Webster*, *bread* est donné comme ayant trois grandes acceptions : on y trouve un sens primaire identique, ainsi qu'un sens dérivé désignant les éléments de la subsistance qui en anglais donne lieu à des sous-catégories plus spécifiques. Ces sous-catégories sont celles de la notion de moyens de subsistance et l'argent. [...] On constate que le traitement lexicographique met en évidence des disparités, notamment dans les extensions métaphoriques et métonymiques de pain en français pour désigner du savon par exemple, et le sens de gifle. En anglais les sens liés à la subsistance paraissent plus développés. Tout cela peut parfaitement être dû aux pratiques des lexicographes et des maisons d'édition, aussi bien qu'à des divergences sémantiques et socio-culturelles dans la conceptualisation du pain dans les deux langues.

3.1. EXPRESSIONS FIGURÉES AVEC *PAIN* EN FRANÇAIS

Les expressions contenant *pain*, dès lors qu'elles renvoyaient à la forme, telles les expressions « pain de glace », « pain de savon », « pain de viande » ont été ôtées, car elles ne renvoyaient pas au pain en tant qu'aliment :

- (5) Mme Maggi recevait le lait dans des grands bidons et le transvasait dans un bac en métal couché sur des **pains de glace**. (Historim : Résultats de recherche pour tour eiffel, <http://www.historim.fr/search?q=tour+eiffel>)

⁴ « On dit que les mots ou les expressions ont une prosodie sémantique négative ou positive s'ils entrent fréquemment en co-occurrence avec des termes connotés négativement ou positivement » (ma traduction).

- (6) Note Yuka: Excellent Le Pain de savon d'Alep à la boue de la Mer Morte. Toutes les vertus d'un **pain de savon** ancestral et des minéraux de la Mer Morte. (Alepia. Boue de la mer morte, <https://www.alepia.com/fr/49-produits-de-la-mer-morte>)
- (7) Recettes publiées par Kane La. **pain de viande** : déjà un « classique » apprêté avec du bœuf; pourquoi ne pas, cette fois, le préparer avec du veau [...] (AmisGourmands.fr – La communauté des amis de la cuisine, http://amisgourmands.fr/recettes_publicques/membre/Kane)

Selon Rey (2016), de nombreuses locutions métaphoriques existent dès le XIII^e s., mais la première utilisation figurée d'origine religieuse est celle désignant une aubaine (*pain béni(t)*), avec une axiologie positive⁵ : « Dans l'usage liturgique, on a *pain bénit* (1200, *pain beneoit*), aussi au figuré dans *c'est pain bénit* « c'est excellent » ».

- (8) « La vache folle a été du **pain béni** pour moi ! », s'exclame le chef Loïc Chauvel, arrivé en (verte) Gruyère il y a dix ans [...] (Le hit-parade des salades – thomasvino, <https://thomasvino.ch/?p=9564>)
- (9) Pour les islamistes, du **pain bénit** ! D'autant qu'il n'y a quasiment plus, sauf en Afrique noire, de communautés chrétienne, juive, bouddhiste... (Comment l'Occident a fabriqué l'Islamisme radical, <http://pratclif.com/islamism/27012008.htm>)

Cette expression se fonde sur le sens de *pain* renvoyant au corps du Christ (cf. le pain et le vin) :

- (10) À la demande d'offrir un signe pour pouvoir croire, Jésus-Christ se propose à la foule comme le **Pain** véritable qui rassasie l'homme (cf. Jn 6,35), le **Pain** qui descend du ciel pour donner la vie au monde. (Synode des évêques, <http://eucharistiemisericor.free.fr/index.php?page=synode>)
- (11) [...] construire un monde plus juste dans lequel soit faite la volonté de Dieu et où à chaque personne soit garanti le « **pain quotidien** ». (Synode des évêques, <http://eucharistiemisericor.free.fr/index.php?page=synode>)

Métonymiquement, *pain* va tout naturellement renvoyer à la nourriture en général (avec certainement une influence biblique aussi), ou à tout moyen de subsistance, générant de nombreuses expressions, comme l'indique Rey

⁵ Les métaphores et métonymies sont indiquées en caractères gras, et les termes permettant de dégager l'axiologie sont soulignés.

(2016) : « le pain, comme plus tard le bifteck, symbolise la nourriture, les moyens d'existence, la manière de « gagner sa vie » ». Là aussi, l'axiologie est généralement positive, sauf en cas de l'absence de pain (14–17) :

- (12) Lors de la multiplication miraculeuse des **pains**, à un moment où 5 000 hommes adultes ont suivi le Seigneur dans le désert et n'ont pas de pain à manger [...] (JMJ Intervention du cardinal Joachim Meisner, archevêque de Cologne, <http://eucharistiemisericor.free.fr/index.php?page=eglise13>)
- (13) La soupe aux choux incarne, depuis Louis de Funès, le **pain quotidien** du paysan d'Auvergne. [...] (Site VFR Team Auvergnat, http://vfrta.free.fr/dynamique/article.php3?id_article=140)
- (14) [...] L'avènement d'une société plus équitable et plus fraternelle, soucieuse en particulier de ceux qui n'ont pas de pain et souffrent des faims les plus diverses [...] (Rechercher la vérité, sur le sens profond de l'existence humaine : catéchèse de Jean-Louis Bruguès o.p., Evêque d'Angers, <http://eucharistiemisericor.free.fr/index.php?page=eglise9>)
- (15) L'Algérie a besoin autant de pain que de réformes de structures portant sur le plan politique. (Radio Libre / 60 ans après Sétif – Fabrique du sens, <http://www.fabriquedesens.net/Radio-Libre-60-ans-apres-Setif>)
- (16) Mairie de Bourges. **Sans pain et sans toit** ! Depuis des mois, à Bourges, des réfugiés sont toujours **sans toit et sans pain** à cause de l'indifférence [...] (20 juin. Mairie de Bourges. Sans pain et sans toit ! | gilblog | Jean-Pierre Gilbert, http://www.gilblog.fr/berry_blog/20-juin-mairie-de-bourges.html)
- (17) On ne va pas leur **enlever le pain de la bouche**. Notre affaire à nous, c'est ce que, dans les milieux chics, on appelle le « passage à l'acte ». ([infokiosques.net] – Critiques de l'âgisme et de l'éducation & mineur.e.s en lutte, <https://www.infokiosques.net/education>)

Pain arrive à désigner, par un phénomène de spécialisation, une petite quantité, parfois insuffisante (*bouchée de pain*), voire tout ce qui a peu de valeur, mais sans forcément revêtir une axiologie négative ; comme l'indique Rey (2016) : « À côté d'emplois qui le prennent au sens de « nourriture, moyen de subsistance », d'autres lui donnent la valeur péjorative de « peu de valeur », telle l'expression usuelle *pour une bouchée de pain* qui a succédé à *pour du pain* (1480) ».

- (18) Cool ! Bientôt on pourra acheter des maisons et des Audi A6 **pour une bouchée de pain** ! ;-) [...] (L'essentiel – Talkback, <https://www.lessentiel.lu/talkbacks/story/19482014>)

Deux expressions quasi antonymiques, mais à axiologie plutôt négative (de par l'absence de pain et l'adjectif « noir », connoté ici négativement) font leur apparition : « *manger son pain blanc le premier* (1515) » (Rey, 2016), c'est-à-dire commencer par le meilleur et remettre le reste à plus tard (ex. 19), et « *Manger son pain noir* « être dans une période pénible », qui provient du français québécois, mais compris ailleurs » (Rey, 2016 ; ex. 20) :

- (19) [...] candidat possible est Jean-Luc Mélenchon, dont l'évolution dans les sondages indique qu'il a peut-être **mangé son pain blanc**. Il faut aussi évaluer sérieusement la candidature d'André Chassaigne. (Interventions de Gisèle Cailloux, d'Yves Dimicoli et de Nicolas Marchand – Nanterrereseau.info, <http://www.nanterrereseau.info/spip.php?article39>)
- (20) L'effectif est chamboulé et malgré un départ canon en championnat, l'OL va **manger son pain noir**. L'équipe manque de cohésion et effectue une saison en dents de scie. (De 1980 à 1990, <https://www.ol.fr/fr-fr/contenus/articles/2013/01/31/de-1980-a-1990-30270>)

Métonymiquement, *pain* vient à signifier le moyen de subsistance, le revenu du travail, avec une axiologie neutre, comme dans *gagner son pain à la sueur de son front* : « gagner son pain « sa vie » (1580) » (Rey, 2016) :

- (21) [...] à mentir sans réserve, à pervertir, à avilir, à ramper aux pieds de Mammon et à vendre son pays et sa race pour **gagner son pain quotidien**. (Vidéo du 11 septembre : Interview de Atmoh par l'équipe de Complément d'Enquête (France 2), <http://reopen911.info/video/atmoh-par-france-2.html>)
- (22) sur les grands meetings d'athlétisme, certains athlètes sont là pour faire briller les autres. C'est devenu le **gagne pain** de certains... (VO2 RUN #250, <https://boutique.outdoor-editions.fr/vo2-run/166-vo2-run-250-special-marathon.html>)

L'importance du pain comme nourriture entraîne la création de l'expression « ça ne mange pas de pain », c'est-à-dire « ça ne coûte rien » (1690), « ça n'engage à rien » » (Rey, 2016) :

- (23) [...] faire front commun contre le Front national et le Front filloniste, parce que l'union fait la force. **Ça mange pas de pain** de le rappeler. Mais Martine n'est pas candidate. (Décembre 2016 – Elodie Jauneau, <http://www.elodiejauneau.fr/2016/12>)

Logiquement, *pain* désigne aussi quelque chose qui se vend bien, connoté positivement : « *Se vendre comme des petits pains* (XXe s.) a été précédé par *se vendre comme du pain* (1766) et *s'enlever comme des petits pains* » (Rey, 2016) :

- (24) Les iPhones 6 et 6 Plus **se sont vendus comme des petits pains** depuis leur lancement fin 2014 [...] (Lucky, Author at HTC Blog, <https://www.htc.fr/blog/author/skiribou>)

Rey (2016) indique aussi que « [p]lus près de nous, pain est entré dans *ne pas manger de ce pain-là* (1840), employé pour refuser une proposition jugée mal-honnête », expression connotée négativement par la négation et le clitique *là* :

- (25) [...] je passerai sous silence les ex-profs payés pour être des ex-ministres, **je ne mange pas de ce pain-là**, monsieur! Je suis un honnête homme, je ne suis pas aigri et bourré de préjugés [...] (Le professeur boit, certes, mais à quelle heure l'idole déjeune ? – Leverasoif.com, <http://www.leverasoif.com/index.php?post/2011/06/28/Le-professeur-boit%2C-certains%2C-mais-%C3%A0-quelle-heure-l-idole-d%C3%A9jeune>)

Métonymiquement (l'action pour le résultat), *pain* vient à désigner d'abord ce qui permet de subvenir à ses besoins, puis le travail physique (*avoir du pain sur la planche*) : « Quelques-unes ont changé de sens comme *avoir du pain sur la planche* qui, du sens premier de « pouvoir vivre sans travailler » (1852), est passé au sens argotique périmé, « avoir une collection de punitions » (1888), avant de prendre son sens actuel, « avoir du travail à faire » (1914–1918) » (Rey, 2016) :

- (26) Voici une nouvelle semaine qui commence. **J'ai du pain sur la planche...** Remettre ma maison en ordre après le passage de ma tornade préférée (mes petits fils) [...] (Le blog de Bribri75 pour mieux vivre et garder la forme – blog régime, <http://blog.aujourd'hui.com/Bribri75>)

ou de façon plus abstraite :

- (27) [...] « qui ne témoigne pas d'une grande maturité politique et qui laisse la démocratie introuvable ». Il y a donc encore **du pain sur la planche** pour la réconciliation et la tolérance. (Anthony Simonpoli Garde à vue du 1^{er} février au 2 février 2005, <http://www.unita-naziunale.org/portail/assctc.htm>)

Un autre sens de *pain* est celui d'un coup (*prendre / donner un pain*) : « Par allusion à l'enflure produite, *pain* est employé en argot avec le sens de « coup » (1864) » (Rey, 2016). L'axiologie peut paraître négative, mais contrairement à des quasi-synonymes comme « coup », *pain* permet de créer une connivence avec le coénonciateur, voire un effet humoristique, ce qui réduit la charge négative de l'expression :

- (28) Ce qui s'ensuivit fut assez... sportif. J'ai pas mal perdu dans l'histoire. **J'ai déjà pris 2 pains dans la gueule**, après j'ai réussi, tant bien que mal a esquiver. (La Dépulpeuse d'Anu « Archive du blog » La preuve par la démonstration, <http://archive.mouton-rebelle.com/did/?p=84>)
- (29) Et bien sur, t'as meme pas le droit de lui **retourner un gros pain dans la gueule** pour le calmer,... si ? nan ? (
- (30) Bé écoute vi des fois l'envie de **coller des pains** se fait très pressante, ça c'est pas un secret on reste des humains. [...] (La Dépulpeuse d'Anu « Archive du blog » La preuve par la démonstration, <http://archive.mouton-rebelle.com/did/?p=84>)

Plus récemment, l'expression renvoie métaphoriquement à un événement inattendu marquant, avec une axiologie clairement positive :

- (31) C'est dire la différence de niveau. En aparté, **je me suis pris un pain dans ma face** le 11 Octobre à Bercy, avec un concert gigantesque de RADIOHEAD. (Un autre décompte a débuté – ModeCelebration, <http://forum.modecelebration.com/image-vp156614.html>)

Finalement, « Plus près de nous, pain est entré dans [...] *long comme un jour sans pain*, « très long », « très grand » (déb. XXe s.) » (Rey, 2016), avec une axiologie négative (rôle de la préposition *sans*) :

- (32) La queue est longue comme un jour sans pain. Quand leur tour arrive enfin, elles sont hilares. (Mot-clé – Allier – Racontars, <http://racontars.akynou.fr/?tag/Allier>)

De ces quelques exemples, on peut conclure que les expressions françaises contenant *pain* sont nombreuses et que leur spectre sémantique est assez varié. Elles sont généralement connotées positivement, à l'exception de quelques-unes qui deviennent négatives par le contexte (rôle de *noir*, de la négation, du clitique *là*, etc.). Qu'en est-il en anglais ?

3.2. EXPRESSIONS FIGURÉES AVEC *BREAD* EN ANGLAIS

Les expressions figurées en anglais sont quantitativement moindres par rapport au français, et *bread* renvoie à un nombre beaucoup plus limité de référents. Métonymiquement, *bread*, comme *pain*, va naturellement renvoyer à la nourriture en général, ou à tout moyen de subsistance⁶, avec des expressions moins nombreuses qu'en français, dans expressions figurées connotées positivement (sauf en cas de manque, voir ex. 34 et 36), du type *our daily bread*, d'origine religieuse, *put bread on the table* ou *take the bread out of a person's mouth* :

- (33) Matt 6:9-13 Ahh... we must pray to YHWH to give us **our daily bread**. This **daily bread** is Jesus Christ himself... for he is the true bread from heaven. (View topic – People of all denominations :: YHWH is great, Jesus is worthy, <http://brothersofchrist.forumsland.com/brothersofchrist-post-1560.html>)
- (34) [if the Web Guidelines] were to be implemented, thousands of deserving web developers would have been robbed of **their daily bread**. (QuirksBlog – Archives, <https://www.quirksmode.org/blog/archives/archives/index.html>)
- (35) “I’m a dairy worker, and this is a very important industry that boosts our state’s economy. I work very hard to **put bread on the table** for my family. (Thousands March in Milwaukee for a Broad Path to Citizenship on May Day – Voces De La Frontera, <https://vdlf.org/thousands-march-in-milwaukee-for-a-broad-path-to-citizenship-on-may-day>)
- (36) competitors who will thus take labor out of the hands of their workmen, and deprive them of luxuries, and even **take the bread out of their mouths** by reason of wage competition. (wbs_logo.jpg, http://www.winnipegibiblestudents.com/pages/library/sits_4/sits4_7.html)

Dès le XII^e siècle, les extensions métaphoriques à axiologie positive pour désigner tout ce qui procure une subsistance spirituelle, émotionnelle ou mentale sont nombreuses, à l'image du sens métaphorique liturgique, en contexte chrétien, qui renvoie initialement au corps du Christ, puis qui revêt le sens de « rompre le pain sacramentel ou l'hostie » dans l'Eucharistie, et qui finalement réfère à toute nourriture spirituelle d'origine religieuse (*bread of life*) :

- (37) There is no strength, no firmness and no foundation. In fact, there is no power or authority. When Jesus, who is **the Bread of life**, is taught without the

⁶ Voir les composés de noms de plantes, utilisées comme nourriture par les humains ou les animaux : *Indian bread*, *Kaffir bread*, *sow-bread*, etc.

power of the Holy Spirit, it becomes light bread and does not fill the hunger [...] (There ain't no free lunch, <http://www.newfoundationspubl.org/lunch.htm>)

Métonymiquement, *bread*, à l'image de *pain* en français, mais avec une couverture sémantique quelque peu différente, vient à signifier positivement le moyen de subsistance, le gagne-pain, comme dans l'expression *earn one's bread* :

- (38) If women can work, **earn their bread** and raise their kids, they don't need marriage. (Manly Guys Doing Manly Things >> Manly People Doing Manly Things, <http://thepunchlineismachismo.com/archives/634?replyto=10307>)

L'anglais possède l'expression axiologiquement positive *bread and butter*, qui renvoie au travail, à la façon dont une personne (39) ou une entité (40) gagne sa vie⁷, puis par métonymie à quelque chose d'élémentaire, qui se rapporte directement aux besoins et intérêts du commun des mortels⁸, et qui acquiert donc une axiologie plus négative (41) :

- (39) Yes it is true that they are working at present and are earning bread and butter for their family but their position in their firm has become stagnant. (Why fake diplomas have become so popular over the years!, <http://www.diplomaone.com/fake-diplomas-become-popular-over-the-years.html>)
- (40) The semiconductor sector is the **bread and butter** of Samsung, which includes memories and system LSI. (Samsung's Growth – Term Paper, <https://www.termpaperwarehouse.com/essay-on/Samsung-Growth/119061>)
- (41) [...] reality TV, which I think is a scourge on the earth, but it's what's paying people now. A lot of people's **bread and butter** is coming from reality TV, and people watch it. (Talking With Sean Young: "Crazy" in Hollywood, Supporting Trump, and a Career That's "Mostly Over", <https://gawker.com/talking-with-sean-young-crazy-in-hollywood-supporti-1768875389>)

⁷ « a job or activity that provides you with the money you need to live, [...] the way someone earns the money needed to live » (<https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/bread-and-butter>).

⁸ « basic and relating directly to most people's needs and interests » (<https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/bread-and-butter>).

Par une double métonymie, le composé *breadwinner* désigne positivement la personne qui prodigue le revenu de ce travail (*bread*)⁹ :

- (42) [...] there is so much focus on women and children in need and not enough for men who are single fathers or who is the only **breadwinner** in the household. (Let's Manifest Money Together!, <http://www.law-of-attraction-guide.com/lets-manifest-money-together.html>)

La troisième et dernière extension figurée de *bread* se trouve essentiellement en anglais américain, bien qu'également en anglais britannique avec un sens argotique pour référer à l'argent dès les années 1930, de par la contiguité sémantique entre *dough* et *bread* :

- (43) We will have to spend **bread** to acquire gloves, and lose hours of sleep to repair them when they become unstitched. (If This Is A Man, http://www.writewellgroup.com/Euro_Hum_2002-03/Primo_Levi/Survival_in_Auschwitz.htm)

Il ressort de cette courte étude que les occurrences figurées avec *bread* en anglais ont un spectre sémantique plus restreint et différent de celles avec *pain* en français, celui-ci étant plus productif en termes d'expressions figurées. En revanche, l'intégralité des occurrences figurées de *bread* présente, à l'image de *pain*, une axiologie clairement positive.

REMARQUES CONCLUSIVES

En termes de fréquence relative, les expressions avec *pain* (33,28 freq/million) sont plus nombreuses en français que celles avec *bread* en anglais (21,87 freq/million). En termes de collocations, les résultats sont très similaires pour le français et l'anglais. Les expressions figurées avec *pain* en français recouvrent un champ sémantique beaucoup plus vaste que celles avec *bread* en anglais, même si les deux acceptions figurées principales en anglais (la nourriture en général et les moyens de subsistance) se retrouvent également en français. À l'image de la fréquence relative, la propension figurée (qu'elle soit métonymique ou métaphorique) de *pain* est plus haute que celle de *bread*,

⁹ « the member of a family who earns the money that the family needs » (<https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/bread-and-butter>).

certainement en raison des « pratiques associées au pain selon les contextes socio-culturels spécifiques » (Smith, 2022, p. 70). En revanche, il n'existe pas de réelle différence au niveau de l'axiologie, qui est clairement positive pour les deux termes, même si elle semble l'être plus fortement en anglais qu'en français, ce qui devra être confirmé par des études ultérieures.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES ET ARTICLES

- Baker, Paul, Hardie, Andrew et McEnery, Tony. (2006). *A Glossary of Corpus Linguistics*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Channell, Joanna. (2000). Corpus-Based Analysis of evaluative Lexis. In Geoff Thompson (dir.), *Evaluation in Text: Authorial Stance and the Construction of Ethos* (pp. 38–55). Oxford: Oxford University Press.
- Fauconnier, Gilles. (1997/2002). *Mappings in Thought and Language* (1ère édition 1997). Cambridge: Cambridge University Press.
- Firth, John R. (1957). *Papers in Linguistics 1934-1951*. London: Oxford University Press.
- Glynn, Dylan. (2014). Polysemy and synonymy. Cognitive theory and corpus method. In Dylan Glynn et Justyna A. Robinson (dir.), *Corpus Methods for Semantics* (pp. 7–38). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Goatly, Andrew. (1997/2011). *The Language of Metaphors* (1ère édition 1997). London : Routledge.
- Jamet, Denis et Coupé, Christophe. (2024). A study of the semantic preference and semantic prosody associated with the denominations of aging people. *Journal of Language and Aging Research*, 2(1), 47–84. <https://doi.org/10.15460/jlar.2024.2.1.1183>
- Katz, Albert N., Cacciari, Cristina, Gibbs, Raymond W. et Turner, Mark. (1988). *Figurative Language and Thought*. Coll. “Counterpoints: Cognition, Memory, and Language”. New York–Oxford: Oxford University Press.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. (1977). *La connotation*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Kövecses, Zoltán. (2002) *Metaphor. A Practical Introduction*. Oxford–New York: Oxford University Press.
- Lakoff, George et Johnson, Mark. (1980). *Metaphors We Live By*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Lakoff, George. (1987). *Women, Fire, and Dangerous Things. What Categories Reveal about the Mind*. Chicago–London: The University of Chicago Press.
- Langacker, Ronald W. (1987). *Foundations of Cognitive Grammar, Vol. I, Theoretical Perspectives*. Stanford: Stanford University Press.
- Louw, Bill. (1993). Irony in the Text or Insincerity in the Writer? The Diagnosed Potential of Semantic Prosodies. In Mona Baker, Gill Francis et Elena Tognini-Bonelli (dir.), *Text and Technology: in Honour of John Sinclair* (pp. 157–176). Philadelphia–Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.

- McEnery, Tony et Hardie, Andrew. (2012). *Corpus Linguistics: Method, Theory and Practice*. Cambridge Textbooks in Linguistics. Cambridge : Cambridge University Press.
- Smith, Christine. (2022). *Une approche expérimentale de la sémantique lexicale : émergences, contrastes et croisements*. Document de synthèse d'HDR, présentée à l'Université Jean Moulin Lyon 3 le 28 juin 2022.
- Stubbs, Michael. (1996). *Text and Corpus Analysis: Computer-Assisted Studies of Language and Culture*. Oxford : Blackwell.
- Sweetser, Eve. (1990). *From Etymology to Pragmatics: Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure?* Cambridge: Cambridge University Press.

DICIONNAIRES ET CORPUS

- Cambridge Dictionary* (online version) : <https://dictionary.cambridge.org/fr/>
- Oxford English Dictionary* (online version) : <http://www.oed.com.acces.bibliotheque-diderot.fr/>
- Rey, Alain. (2016). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert.
- Sketch Engine® : Kilgarriff, Adam, Baisa, Vít, Bušta, Jan, Jakubíček, Miloš , Kovář, Vojtěch, Michelfeit, Jan, Rychlý, Pavel, et Suchomel, Vít. The Sketch Engine: ten years on. *Lexicography*, 1, 7-36, 2014. <http://www.sketchengine.eu>